

Recherches sociographiques



C.I.N.R. (Centre d'information sur les nouvelles religions), *Nouvel âge...nouvelles croyances : répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels religieux*

Pauline Côté

Volume 31, numéro 3, 1990

La santé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056573ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056573ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, P. (1990). Compte rendu de [C.I.N.R. (Centre d'information sur les nouvelles religions), *Nouvel âge...nouvelles croyances : répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels religieux*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 472–473. <https://doi.org/10.7202/056573ar>

nécessaire de situer cette nouvelle analyse par rapport aux nombreux débats concernant plus spécialement les infirmières et non seulement l'évolution générale du système de santé. Le traitement de questions telles que les stratégies adoptées pour faire reconnaître la profession, les composantes de la pratique ou le rôle et le pouvoir des corporations professionnelles en aurait été incontestablement enrichi. Il reste que l'ouvrage de André Petitat représente un premier effort stimulant de synthèse, de même qu'une première tentative d'interprétation originale.

Michèle DAGENAI

*Département d'histoire,
Université du Québec à Montréal.*

C.I.N.R. (Centre d'information sur les nouvelles religions), *Nouvel âge... nouvelles croyances: répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels/religieux*, Montréal et Paris, Paulines/Médiaspaul, 1989, 256 p.

«[...] au pays merveilleux et plein d'embûches du nouveau pluralisme religieux, écrit Richard BERGERON, [...] la situation n'est pas très œcuménique et [...] le terrain est souvent piégé». (P. 49.) Il ne croyait pas si bien dire. *Nouvel âge... nouvelles croyances* illustre à l'envi le fait que la tolérance n'est souvent qu'une intolérance en souliers vernis. Conçu comme un guide de protection du jeune consommateur religieux et destiné au programme de formation morale en cinquième secondaire, l'ouvrage comprend quatre maigres chapitres à portée initiatique, vingt-cinq fiches signalétiques de groupes, un glossaire, quatre index et une bibliographie où priment les sources dissidentes et les ouvrages de controverse. Pauvre en renseignements mais riche en préjugés, il reproduit explicitement pour le bénéfice de la population étudiante les catégories d'exclusion qu'on aurait voulu croire d'un autre âge. Grâce aux vertus de l'ethnocentrisme, les nouvelles religions, entendons celles ayant troublé le *consensus* établi, sont assimilées d'emblée au règne de l'étrangeté, de l'exotisme, de l'excès et de la déviance. Tout allait bien avant leur irruption. «Jusqu'au début des années 60, la société québécoise était de type traditionnel. Dans une société traditionnelle, l'État et la religion vont main dans la main.» (P. 12.) Qu'à cela ne tienne. «Nous avons réussi à apprendre à vivre d'une façon assez harmonieuse cette unanimité socio-religieuse.» (P. 41.) Puis vinrent la modernité et la sécularisation, ouvrant des «béances d'indétermination» au creux desquelles, littéralement, «les nouvelles religions viennent se blottir». (P. 18.) Le romantisme bergeronnien est agrémenté au passage d'une critique du «capitalisme libéral», du «matérialisme pratique», du «positivisme scientifique» et de «l'individualisme petit-bourgeois». (P. 17.) L'ethnocentrisme devient bientôt «catholicocentrisme» quand Bergeron, écartant du revers de la main les typologies sociologiques, entreprend de classer les nouvelles religions en «deux grandes voies spirituelles» dont la propriété évidente est l'extrémisme. D'un côté, les participants de la «voie de la foi biblique» apparaissent au lecteur comme des bornés atteints de maux caractéristiques: «biblicisme» (pp. 26s), «eschatologisme» (p. 27), fidéisme (*Ibid.*), radicalisme (p. 28); de l'autre, les présomptueux de la «voie de la connaissance absolue» avec leur «connaissance

protologique» (p. 30), leurs «adages épistémologiques» (p. 31), leur temps cyclique (pp. 31s) et leurs fixations sur le corps.

Point de salut ni pour les uns ni pour les autres. La voie de la foi biblique, apprend-on, «peut conduire l'individu soit à un mépris de la culture et de l'intelligence critique [...] soit à un illuminisme enthousiaste [...] soit à un radicalisme moral». (Pp. 43s.) L'autre mène à la «centration sur soi», entendez au «narcissisme», à «une spiritualité désincarnée» et à la «volonté de puissance». (P. 44.) Les «groupes schismatiques» de l'Église catholique ne sont guère plus épargnés: «témoins attardés», prompts au crime de lèse-sainteté pontificale en raison de quelque «haine» ou «agressivité farouche» innée. (P. 34.) «L'intelligence critique» et le «discernement spirituel» (page de garde) qui les ont ainsi départagés produit encore un chapitre croustillant intitulé «Les pratiques douteuses», dans le meilleur style pamphlétaire d'avant-concile. Là, du point de vue de la voie universelle romaine, la jeunesse est mise en garde par Pierre PELLETIER contre les pratiques de type impérial ou monarchique (p. 36), l'abus de pouvoir (p. 35), l'exigence de la dîme (p. 38) et l'exploitation du bénévolat (pp. 37-39). L'ouverture d'esprit y pousse l'auteur jusqu'à la mise au détail de quelques retraites et services offerts par les nouvelles religions en vue de déterminer le meilleur rapport qualité/prix! (Pp. 39s.)

À la suite de ce premier terrassement, la jeunesse est conviée par BERGERON à l'école obligatoire du pluralisme, «à l'enseigne de la sympathie, de la tolérance et du discernement». (P. 41.) L'onction du discours établit la transition vers une seconde phase d'«illégitimation» relative ou absolue après quoi les nouvelles religions ne conserveront qu'un «droit à l'erreur». (P. 45.) Coupable d'avoir semé une «grave confusion» (p. 47) dans les esprits, le nouveau pluralisme religieux sera sujet d'une «approche critique» décapante qui, si elle était appliquée au catholicisme, ferait à juste titre s'enfuir d'épouvante au moins la moitié de ses fidèles. La critique se parera au besoin des oripeaux du positivisme pour reprendre une vieille accusation de délits collectifs.

Il a été démontré, par exemple, peut-on lire textuellement en fin de chapitre, que les sectes fondamentalistes en Amérique latine travaillent pour la défense des régimes politiques proaméricains et dans l'intérêt de l'impérialisme yankee. (P. 48.)

Locke ne pensait pas autrement en effet lorsqu'il excluait les catholiques du régime de tolérance pour être des agents subversifs à la solde de l'impérialisme romain.

Que la tolérance religieuse ait commis en 1990 un tel monument à l'usage des élèves du cours de morale dans le secteur public laisse à tout le moins perplexe. Qu'il soit endossé par le sous-ministre associé à la foi catholique comme une publication «particulièrement utile aux jeunes et aux éducateurs qui voudront acquérir une meilleure connaissance des nouveaux groupes religieux œuvrant au Québec» ajoute encore au malaise. (P. 5.) Qu'il soit annoncé comme un outil d'information «succincte mais juste» aide encore à en mesurer la valeur. (P. 7.) Ouvrage de dilettante, il renforce les idées préconçues sans vraiment ajouter à la connaissance. Que ferait-il dans nos écoles?

Pauline CÔTÉ

*Département de science politique,
Université Laval.*